

Etude de faisabilité des complémentarités entre productions végétales et animales en Occitanie.

MALYQUEVIQUE A., GAVA C., BACCHIN-VINET S. (1)

(1) GIE Elevage Occitanie, Maison de la Coopération et de l'Alimentation, Auzeville-Tolosane, France.

Mots-clés : coopération, polyculture-élevage, autonomie alimentaire, territoire

INTRODUCTION

Face à la disparition progressive des exploitations de polyculture-élevage en Occitanie (-26% entre 2010 et 2020, AGRESTE 2020) et la spécialisation des territoires, les Comités d'Orientation Régionaux de l'Elevage et des Grandes Cultures ont sollicité la Chambre Régionale d'agriculture d'Occitanie (CRAO) et le GIE Elevage Occitanie afin de travailler sur la mise en place d'échanges entre céréaliers et éleveurs pour l'alimentation des ruminants et des monogastriques à l'échelle de la région. Pour les éleveurs, l'objectif est de sécuriser l'approvisionnement en matières premières pour alimenter leurs cheptels tout en essayant de limiter leur dépendance à la volatilité des cours mondiaux et de garantir des matières premières locales, non-OGM pour les filières qui en dépendent (SIQO, BIO...). Pour les producteurs de grandes cultures, l'objectif est d'assurer les débouchés de leurs productions et de les valoriser à une échelle locale, indépendamment des cours mondiaux également.

Ce travail est réalisé dans le cadre d'une étude préliminaire, effectuée dans le cadre d'un stage d'ingénieur. Dans un premier temps, trois états des lieux sont menés en parallèle : 1) sur les capacités de production de la filière Céréales-Oléoprotéagineux en Occitanie et de leurs évolutions à court terme en lien avec le changement climatique et les nouvelles politiques publiques, 2) sur les besoins en aliments achetés des filières animales en type et quantité d'aliments et leurs modifications envisageables, 3) sur les outils de transformation et de valorisation des matières premières en aliments fabriqués, présents sur le territoire régional.

A terme, dans le cadre de ce projet, il s'agira d'étudier la possibilité de contractualiser ces échanges entre les céréaliers et les éleveurs.

1. MATERIEL ET METHODES

Pour réaliser ces états des lieux, les cas-types mis à disposition par INOSYS - Réseaux Elevage ont été utilisés pour dresser les besoins annuels des ruminants (bovins viande et lait, ovins viande et lait et caprins) en fonction du système alimentaire de l'exploitation décrit dans le cas-type. Les données obtenues de la part du Pôle Economie et Prospective de la CRAO ont permis de connaître la part de chaque exploitation type au sein de chaque filière. Les entretiens menés auprès des instituts techniques (IDELE, IFIP, ITAVI) mais aussi auprès des techniciens et conseillers agricoles ont permis de compléter ces données et de caractériser plus précisément les besoins.

Afin d'obtenir des données de production, de collecte et sur les débouchés en Grandes Cultures (maïs, blé, orge, triticale, colza, tournesol, soja, avoine, pois, féverole...), des enquêtes ont été réalisées auprès de la DRAAF Occitanie et FranceAgriMer.

Dans l'objectif de s'inspirer de projets similaires conduits dans d'autres régions, des réunions ont été organisées avec les acteurs concernés (Chambre Régionale d'agriculture Grand Est pour le PEI ARPEEGE, et IDELE pour PROFILAIT).

Six acteurs de l'industrie des Fabricants d'Aliments du Bétail ont également été enquêtés afin d'appréhender les volumes et les types de matières premières mis en œuvre au sein de la région. Ces entretiens ont aussi permis de construire un schéma de flux des exploitations céréalières aux éleveurs, en incluant les FAB en Occitanie.

Pour caractériser plus précisément les besoins des productions sous SIQO (BIO, AOP, Label Rouge...), qui représentent une part importante dans la région, Interbio Occitanie, l'IRQUALIM et FranceAgriMer qui ont été sollicités. En effet, ce sont 66% des exploitations de la région qui commercialisaient au moins un produit sous SIQO en 2019 (yc viticulture et BIO) - d'après RA2010, Agence BIO, observatoire économique des SIQO.

Enfin, pour étudier les conséquences du changement climatique sur les collectes réalisées en Occitanie et les modifications de rations qui en résulteront, des enquêtes seront respectivement menées auprès des Instituts Techniques (Terres Inovia) et des conseillers des structures techniques. L'impact des politiques publiques sur l'évolution des assolements de la région sera aussi abordé ; pour cela, la CRAO a déjà été interrogée.

NB : dans cette étude, nous nous attachons à caractériser, pour les filières d'élevage, les achats d'aliments. Nous ne caractérisons pas ce qui est consommé à l'échelle de l'exploitation ou fabriqué à la ferme.

2. RESULTATS & DISCUSSION

Le total des besoins en concentrés achetés pour les filières animales d'Occitanie s'élève à près de 1 250 000 tonnes dont les principales matières premières sont : le maïs (36% des volumes), le blé (24%), le tourteau de soja (15%), l'orge (8%) et enfin les tourteaux de colza et de tournesol (5% chacun). Les porcs représentent 26% de ces volumes, les volailles 16%, et les palmipèdes 19% avec une forte consommation de maïs grain, notamment pour les canards prêts à gaver. Les ruminants représentent les 39% restants avec une forte part des bovins viande (12%) et des bovins lait (10%) particulièrement dépendants du tourteau de soja. Enfin, les ovins et les caprins complètent les 17% restants.

Les capacités de transformation des FAB d'Occitanie sont de l'ordre de près de 530 000 tonnes en 2021, ce qui est largement inférieur aux besoins des filières d'élevage de la région.

En parallèle, l'estimation des productions de la filière GC et l'étude des débouchés a révélé que le colza (80%) et le tournesol (56%) sont très majoritairement exportés vers d'autres régions françaises comme la Nouvelle-Aquitaine (probablement pour être trituré sur le site de Bassens). D'autre part, le blé tendre, l'orge et le maïs sont avant tout exportés vers l'Espagne (respectivement 52%, 32% et 66% des volumes commercialisés). Finalement, ce sont des faibles volumes qui restent au sein de la région.

En comparant les besoins en concentrés, les volumes de COP produits, collectés et commercialisés en Occitanie ainsi qu'aux capacités de transformation des FAB régionaux, on distingue 4 catégories :

1. Production insuffisante pour satisfaire les besoins alimentaires de l'ensemble des filières d'élevage : cas du colza et du soja qui ont respectivement un déficit de production de près de 45 000 et 90 500 tonnes (en supposant que l'alimentation animale soit le seul débouché).
2. Volumes produits suffisants mais les volumes collectés ne le sont pas, la céréale est directement consommée à la ferme : cas du seigle et des méteils avec un déficit de près de 1 200 tonnes collectées.
3. Volumes disponibles en Occitanie trop faibles, une part trop importante est exportée à l'étranger alors que les capacités de transformation des FAB pourraient satisfaire les besoins des filières d'élevage : cas de l'orge pour lequel il manque près de 29 000 tonnes en Occitanie alors que les FAB peuvent transformer près du double des volumes nécessaires.
4. Production suffisante mais les volumes disponibles en Occitanie sont insuffisants (trop d'exportations) et les capacités de fabrication des FAB de la région sont trop faibles pour satisfaire les besoins : cas du blé tendre, du maïs grain et du tournesol. Ce sont probablement les volumes qui sont exportés car les FAB régionaux n'ont pas la capacité de les transformer.

Il est nécessaire de prendre du recul sur les calculs effectués et les conclusions auxquelles nous sommes parvenues puisque les cas-types utilisés, sur lesquels repose la démarche méthodologique pour l'estimation des besoins alimentaires des filières animales, représentent des systèmes optimisés, ce qui n'est pas le cas de toutes les exploitations de la région.

CONCLUSION & PERSPECTIVES

Les travaux réalisés durant ce stage ont permis d'estimer dans quelle mesure les productions de la filière COP d'Occitanie satisfont les besoins en aliments achetés des animaux d'élevage en termes de concentrés (céréales et tourteaux) lorsque les exploitations ne sont pas autonomes. Les FAB sont partie prenante des flux régionaux entre les céréaliers et les éleveurs puisqu'ils transforment les céréales et oléo-protéagineux collectés en aliments fabriqués, une ressource aujourd'hui indispensable aux éleveurs. Cependant les entretiens menés ont révélé les capacités de fabrication insuffisantes de ces acteurs pour faire face à la demande régionale chiffrée à près de 1 250 000 tonnes (dont environ 300 000 tonnes de blé, 480 000 tonnes de maïs grain et 190 000 tonnes de soja). A ce facteur, s'en ajoutent d'autres : volumes produits et collectés insuffisants (colza, soja, méteil) ou volumes disponibles trop faibles à cause d'une exportation massive (blé, maïs, orge, avoine, tournesol). Mais quel est le lien entre ces facteurs ? Est-ce le manque de capacité de transformation qui conduit à vendre les matières premières à l'étranger faute de débouchés ?

Enfin, outre repenser nos modèles de production pour cibler les besoins des filières d'élevage, limiter l'export des matières premières et relocaliser les outils de transformation, il s'agira d'envisager également les facteurs socio-économiques pour aboutir à des relations céréaliers-éleveurs durables en Occitanie.

C'est notamment ce à quoi sera consacrée la suite du projet : étude de faisabilité économique de la contractualisation et communication auprès des acteurs afin de valoriser la démarche.

Je remercie tous les acteurs interrogés pour leur implication et le temps qu'ils ont pu m'accorder.